



# Joint Catholic-Lutheran Commemoration

## Prédication à l'occasion de la Commémoration commune de la Réforme

Cathédrale de Lund (Suède), 31 octobre 2016

Pasteur Martin Junge, secrétaire général de la Fédération  
luthérienne mondiale

Chers sœurs et frères en Christ,

Depuis des siècles, génération après génération, nous lisons ce passage de l'Évangile qui présente Jésus comme la vraie vigne. Cependant, au lieu de le lire comme un encouragement à affirmer notre unité, nous avons porté notre attention sur les sarments qu'on coupe de la vigne parce qu'ils ne portent pas de fruit. Voilà comment nous nous voyons les uns les autres: comme des sarments séparés de la vraie vigne, le Christ.

Pourtant, à des époques où cette commémoration commune était encore inimaginable, il y a déjà eu des femmes et des hommes qui se sont réunis afin de prier pour l'unité ou de créer des communautés œcuméniques. Il y a déjà eu des théologiens et théologiennes qui ont engagé le dialogue pour chercher à surmonter les antagonismes doctrinaux et théologiques. Nombreux sont ceux qui, ensemble, ont donné de leur personne pour servir les pauvres et les opprimés. Certaines personnes ont même souffert le martyre au nom de l'Évangile.

Je nourris un sentiment d'extrême reconnaissance à l'égard de ces courageux prophètes. En vivant et témoignant ensemble, ils ont commencé à se voir les uns les autres non plus comme des sarments séparés de la vigne mais comme des sarments unis à Jésus Christ. Plus encore, ils ont commencé à voir Christ parmi eux et à se rendre compte que même quand, au cours de l'histoire, le dialogue était rompu entre nous, Christ continuait à nous parler. Jésus ne nous a jamais oubliés, même quand il semblait que nous l'avions oublié, alors que nous nous fourvoyions dans des actes de violence et de haine.

Aussi, en voyant Jésus parmi nous, nous avons aussi commencé à nous voir les uns les autres sous un jour nouveau. Nous nous rendons compte que ce qui nous unit l'emporte largement sur ce qui nous divise. Nous sommes les sarments de la même vigne. Nous sommes un dans le baptême. C'est pourquoi nous sommes ici pour cette commémoration commune: pour redécouvrir qui nous sommes en Christ.

Cependant, la révélation de l'unité que nous avons en Jésus Christ se heurte à la réalité de la fragmentation du corps du Christ, son Église. La vision d'une communion fondée en Jésus Christ, avec toute sa beauté et l'espérance qu'elle nous inspire, signifie aussi que nous ressentons encore plus la douleur d'être

brisés. Ce qui n'aurait jamais dû être brisé s'est brisé: l'unité du corps du Christ. Nous avons perdu ce qui nous a été donné.

Comment pouvons-nous maintenant continuer à avancer avec la même audace et la même espérance que ceux et celles qui nous ont précédés dans ce pèlerinage œcuménique vers l'unité? Comment diriger nos pas vers un avenir de communion, à laquelle Dieu nous appelle? Comment nous guérir afin que nous puissions enfin devenir ce que nous sommes déjà en Christ: des sarments de la même vigne?

Un intellectuel latino-américain, Eduardo Galeano, a écrit: «L'Histoire est un prophète qui a le regard tourné derrière lui: avec ce qui était et contre ce qui était, il annonce ce qui sera.»

Je suggère que désormais nous appliquions cette clé de lecture au passage biblique de la vraie vigne. Puisse-t-il être l'annonce prometteuse et prophétique du lien solide qui existe entre la vigne et ses sarments, qui portent des fruits de guérison et de vie en abondance. C'est dans cet esprit que nous devons aborder ce moment historique, où nous – catholiques et luthériens – nous engageons à prendre nos distances avec un passé terni par le conflit et la division et à prendre les chemins de la communion.

Si ce cheminement est à n'en pas douter prometteur, il est aussi exigeant. Il a lieu à une époque de grande fragmentation, marquée par une tendance au conflit. Les sectarismes imposés ne font qu'aliéner les individus et les communautés, qui se retrouvent incapables de communiquer. Cependant, le cheminement auquel nous sommes appelés doit s'appuyer sur des dialogues encore plus intenses. En général, la façon dont nous nous décrivons et dont nous décrivons l'autre souligne et met en exergue nos différences. Nos souvenirs sont souvent marqués par la douleur et les conflits.

Conscient de toutes ces forces centrifuges, qui nous menacent constamment de nous séparer, je souhaiterais nous appeler à nous en remettre en toute confiance à la force centripète du baptême. La grâce libératrice du baptême est un don divin qui nous appelle à être ensemble et nous unit! Le baptême est l'annonce prophétique de la guérison et de l'unité au cœur de notre monde blessé et il devient donc un don d'espérance pour l'humanité, qui aspire à vivre en paix avec la justice et dans une diversité réconciliée. Quel mystère insondable: le cri des peuples et des individus soumis à la violence et l'oppression est en harmonie avec ce que Dieu nous chuchote continuellement à l'oreille par l'intermédiaire de Jésus Christ, la vraie vigne à laquelle nous sommes unis. Demeurant dans cette vigne, nous porterons les fruits de la paix, de la justice et de la réconciliation, de la grâce et de la solidarité que le peuple souhaite ardemment et que Dieu nous présente.

Alors avançons ensemble, en répondant fidèlement à l'appel de Dieu et, ce faisant, en répondant aux appels à l'aide et en satisfaisant la soif et la faim d'une humanité blessée et brisée.

Et si demain Dieu nous voit des pierres à la main, comme celles que nous avons à d'autres époques, puissent-elles ne pas être jetées les uns aux autres.

*CHECK AGAINST DELIVERY  
EMBARGOED UNTIL 31 OCTOBER 15:30*

Qui pourrait jeter la première pierre maintenant que nous savons que nous sommes en Christ? Puissent ces pierres ne pas être utilisées non plus pour construire des murs de séparation et d'exclusion. Comment le pourrions-nous quand Jésus Christ nous appelle à être des ambassadeurs et ambassadrices de la réconciliation? Au contraire, que Dieu nous voie jeter des ponts afin que nous puissions nous rapprocher les uns des autres, bâtir des maisons pour nous y réunir et construire des tables – oui, des tables – autour desquelles partager le pain et le vin, la présence du Christ, qui ne nous a jamais abandonnés et qui nous appelle à demeurer en lui afin que le monde croie.